

XXI. Toutefois la première attaque se fit avec précipitation, nullement avec la prudence de vétérans consommés : les soldats s'avancèrent au pied des murs, sans précaution, tout découverts, gorgés de nourriture et de vin. Dans ce combat, un superbe amphithéâtre, situé hors des murs, fut entièrement consumé, soit que les assiégeants eussent mis le feu en lançant des torches, des traits enflammés et des feux volants sur les assiégés, ou bien les assiégés eux-mêmes en y répondant. Le peuple de Plaisance, prompt à soupçonner, crut que des colonies voisines, jalouses de ce monument, le plus vaste de l'Italie, avaient fomenté l'embrase-ment. Ce désastre, quelle qu'en fût la cause, toucha peu, tant qu'on en craignit de plus grands; après le péril, comme si c'eût été le pire des maux qu'on eût pu éprouver, on se désola. Cécina fut repoussé avec une grande perte des siens, et toute la nuit employée en préparatifs. Les Vitelliens disposent les matelas, les claies, les galeries, toutes les machines, pour saper les murs et protéger les assaillants. Les Othoniens rassemblent des pièces de bois, des masses énormes de pierres, de plomb ou de fer, pour enfoncer les rangs et pour écraser l'ennemi. Des deux côtés la honte, des deux côtés la gloire, et des harangues opposées : là, on exaltait la force des légions et de toute l'armée de Germanie; ici, la dignité des défenseurs de la capitale et des cohortes prétoriennes; ceux-ci étaient des lâches, énervés par l'inaction et corrompus par la mollesse du cirque et du théâtre; ceux-là des étrangers et des barbares. Ils célébraient aussi ou déchiraient Vitellius et

XXI. Sed primus dies impetu magis, quam veterani exercitus artibus, trans-actus : aperti incautique muros subiere, cibo vinoque prægraves. In eo certamine, pulcherrimum amphitheatrum opus, situm extra muros, conflagravit : sive ab oppugnatoribus incensum, dum faces et glandes ac missilem ignem in obsessos jaculantur; sive ab obsessis, dum regerunt. Municipale vulgus, pronum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta credidit a quibusdam e vicinis coloniis, invidia et æmulatione, quod nulla in Italia moles tam capax foret. Quocumque casu accidit, dum atrociora metuebantur, in levi habitum : redita securitate, tanquam nihil gravius pati potuissent, mœrebant. Ceterum multo suorum errore pulsus Cæcina; et nox parandis operibus abstumpta. Vitelliani pluteos cratesque et vineas suffodiendis muris, protegendisque oppugnatoribus; Othoniani sudes et immensas lapidum ac plumbi ærisque moles, perfringendis obruendisque hostibus, expediunt. Utrinque pudor, utrimque gloria, et diversæ exhortationes, hinc legionum et germanici exercitus robur, inde urbanæ militiæ et prætoriarum cohortium decus attollentium : illi ut segnem ac desidem et Circo ac theatris corruptum militem; hi peregrinum et

Othon, et ils s'enflammaient encore par ce parallèle, où la satire abondait bien plus que l'éloge.

XXII. Le jour paraît à peine que les murs sont remplis de combattants, la campagne couverte d'armés et de soldats; les légions marchent par bataillons serrés, les auxiliaires par troupes éparses; aux endroits du mur trop élevés, on lance de loin des flèches et des pierres; les parties négligées et dégradées par le temps sont attaquées de plus près; d'en haut, les Othoniens, balançant mieux et assurant mieux leurs coups, accablent de leurs traits les cohortes des Germains, qui s'avancent témérairement avec des chants terribles, le corps nu, suivant l'usage de leur pays, et agitant leurs boucliers sur leurs épaules. Les légionnaires, à l'abri des claies et des galeries, sapent les murs, élèvent des plates-formes, battent les portes. De leur côté, les prétoriens, pourvus de grosses pierres, font rouler ces masses énormes, qui tombent avec un bruit horrible; une partie des assaillants est écrasée; les autres percés de traits, épuisés de sang, déchirés de blessures, dans un désordre qui augmentait le carnage et encourageait l'ennemi à redoubler ses coups, prennent la fuite et compromettent l'honneur de leur parti. Cécina, honteux de sa témérité, ne voulant plus s'obstiner dans un vain projet qui le livrerait à la risée, repassa le Pô pour gagner Crémone. Dans sa retraite, Turullius Cerialis, avec un grand nombre de soldats de marine, et Julius Brigantius, avec quelques cavaliers, passèrent de son côté. Brigantius, né chez les Bataves, commandait une division de cavalerie; Turullius, primipilaire, avait eu le même grade à l'armée de Germanie, où il avait connu Cécina.

externum, increpabant; simul, Othonem ac Vitellium, celebrantes culpantesve, uberioribus inter se probris quam laudibus stimulabantur.

XXII. Vixdum orto die, plena propugnatoribus mœnia, fulgentes armis virisque campi, densum legionum agmen, sparsa auxiliorum manus, altiora murorum sagittis aut saxis incessere; neglecta, aut ævo fluxa cominus agredi. Ingerunt desuper Othoniani pila, librato magis et certo ietu, adversus temere subeantes cohortes Germanorum, cantu truci, et more patrio nudis corporibus, super humeros scuta quatientium. Legionarius, pluteis et cratibus tectus, subruit muros, instruit aggerem, molitur portas. Contra prætoriani dispositos ad id ipsum molares ingenti pondere ac fragore provolvunt. Pars subeuntium obruti; pars confixi et exsangues, aut laceri, quum augeter stragem trepidatio, eoque acrius e mœnibus vulnerarentur, rediere, infracta partium fama. Et Cæcina, pudore ceptæ temere oppugnationis, ne irrisus ac vanus iisdem castris assideret, trajecto rursus Pado, Cremonam petere intendit. Tradidere sese abeunti Turullius Cerialis cum compluribus classicis, et Julius Brigantius cum paucis equitum : hic præfectus alæ, in Batavis genitus; ille primipilaris et Cæcinæ haud alienus, quod ordines in Germania duxerat.

XXIII. Spurrina, instruit de la marche de l'ennemi, mande à Gallus la résistance de Plaisance, toutes ses opérations et celles que projetait Cécina. Gallus menait la première légion au secours de la place, dans la crainte qu'une garnison aussi faible ne pût résister à un siège un peu long et aux forces de l'armée de Germanie. Lorsqu'il eut appris l'échec de Cécina et sa retraite à Crémone, après avoir contenu, quoique avec peine, la légion qui, dans son ardeur de combattre, en était venue presque à une sédition, il s'arrêta à Bédriac. C'est le nom d'un bourg situé entre Vérone et Crémone, auquel deux sanglantes batailles donnèrent bientôt une célébrité malheureuse. Dans le même temps, Martius Macer remporta un avantage près de Crémone. Cet homme, d'un courage entreprenant, met les gladiateurs dans des barques, passe le Pô, et fond brusquement sur la rive opposée, où il défait un corps d'auxiliaires vitelliens. Ceux qui résistèrent furent taillés en pièces; le reste fuyait vers Crémone; mais Martius, craignant qu'un renfort de troupes fraîches ne changeât la fortune du combat, arrêta ses soldats victorieux. Cette précaution fut suspecte aux Othoniens: tout ce que faisaient leurs chefs, ils le condamnaient. Une foule de misérables, qui joignaient, comme c'est l'ordinaire, l'insolence à la lâcheté, harcelaient d'accusations Gallus, Suétone, Celsus, tous les généraux. Les plus ardents instigateurs des séditions et de la discorde étaient les meurtriers de Galba. Égarés par leurs crimes et leurs craintes, ils troublaient toutes les mesures, tantôt ouvertement par des clameurs emportées, tantôt en secret par des lettres

XXIII. Spurrina, comperto itinere hostium, defensam Placentiam, quæque acta et quid Cæcina pararet, Annum Gallum per litteras docet. Gallus legionem primam in auxilium Placentiæ ducebat, diffusus paucitate cohortium, ne longius obsidium et vim germanici exercitus parum tolerarent. Ubi pulsum Cæcinam pergere Cremonam accepit, ægre coercitam legionem, et pugnandi ardore usque ad seditionem progressam, Bedriaci sistit. Inter Veronam Cremonamque situs est vicus, duabus jam romanis cladibus notus infaustusque. Iisdem diebus a Martio Macro haud procul Cremona prospere pugnatum: namque promptus animi Martius transvectos navibus gladiatores in adversam Padi ripam repente effudit. Turbata ibi Vitellianorum auxilia, et, ceteris Cremonam fugientibus, cæsi qui restiterant. Sed repressus vincentium impetus, ne, novis subsidiis firmati, hostes fortunam proelii mutarent. Suspectum id Othonianis fuit, omnia ducum facta prave æstimantibus. Certatim, ut quisque animo ignavus, procaax ore, Annum Gallum, et Suetonium Paullinum et Marium Celsum, nam eos Otho quoque præferat, variis criminibus incessabant. Acerrima seditionum ac discordiæ incitamenta, interfectores Galbæ: scelere et metu recordes, miscere cuncta, modo palam turbidis vocibus, modo occultis

à Othon, qui, écoutant tous les suraltermes, redoutait les gens de bien, s'alarmant de tout, inquiet dans la prospérité, et soutenant mieux le malheur. Il fit venir son frère Titianus pour lui confier la conduite de la guerre. Dans l'intervalle, Suétone et Celsus, qui commandaient encore, se signalèrent.

XXIV. Cécina, malheureux dans toutes ses entreprises, voyait avec dépit s'évanouir la réputation de son armée. Repoussé devant Plaisance, il avait vu ses auxiliaires défaits, ses coureurs même presque toujours battus dans une multitude de petits combats indignes d'être rapportés, et, redoutant encore l'approche de Valens, qui allait lui ravir tout l'honneur de la guerre, il se hâta avec plus d'ardeur que de prudence de recouvrer sa gloire. A douze milles de Crémone, dans un lieu qui se nomme le champ des castors, il cache l'élite de ses auxiliaires dans des bois qui commandaient le chemin. Sa cavalerie eut ordre d'avancer plus loin, d'engager le combat, et, par une fuite simulée, d'attirer l'ennemi sur leurs pas, jusqu'à ce que la poursuite le précipitât dans l'embuscade. Des traitres en donnèrent avis aux généraux d'Othon: Suétone se chargea de l'infanterie, et Celsus de la cavalerie. On place à l'aile gauche les vexillaires de la treizième légion, quatre cohortes d'auxiliaires et cinq cents cavaliers. Trois cohortes prétoriennes, formées en colonne, occupèrent la chaussée du chemin; à l'aile droite, marchait la première légion avec cinq cents cavaliers et deux cohortes d'auxiliaires. On réserva, sur les prétoriens et sur les auxiliaires, mille cavaliers, pour achever la victoire ou rétablir le combat.

ad Othonem litteris; qui humillimo cuique credulus, bonos metuens, trepidabat; rebus prosperis incertus, et inter adversa melior. Igitur Titianum, fratrem, accitum bello præposuit. Interea Paullini et Celsi ductu res egregie gestæ.

XXIV. Angebant Cæcinam nequidquam omnia cœpta, et senescens exercitus sui fama. Pulsus Placentiæ, cæsis nuper auxiliis, etiam per concursum exploratorum, crebra magis quam digna memoratu prælia, inferior; propinquante Fabio Valente, ne omne belli decus illuc concederet, recipere gloriam, avidum quam consultius, properabat. Ad duodecimum a Cremona, locus Castorum vocatur, ferocissimos auxiliarium, imminuentibus viæ lucis occultos, componit. Equites procedere longius jussi, et, irritato prælio sponte refugii, festinationem sequentium elicere, donec insidiæ coorirentur. Proditum id Othonianis ducibus, et curam peditum Paullinus, equitum Celsus, sumpserunt. Tertiadecimæ legionis vexillum, quatuor auxiliorum cohortes et quingenti equites in sinistro locantur; aggerem viæ tres prætoriæ cohortes altis ordinibus obtinere: dextra fronte prima legio incessit, cum duabus auxiliariibus cohortibus et quingentis equitibus. Super hos e prætorio auxiliisque mille equites, cumulus prosperis, aut subsidium laborantibus, ducebantur.

XXV. Avant la mêlée, les Vitelliens tournèrent le dos; mais Celsus, averti du piège, fit faire halte aux siens. Bientôt les Vitelliens, se levant imprudemment et poursuivant trop loin Celsus, qui se retirait peu à peu, tombent eux-mêmes dans l'embuscade; car, en même temps que les cohortes les attaquent sur les flancs, et les légions en face, la cavalerie court les envelopper par derrière. Dans le premier moment, Suétone ne donna pas à l'infanterie le signal du combat. Naturellement temporisateur, et préférant les opérations prudentes et régulières à des succès hasardés, il faisait combler les fossés, découvrir le champ de bataille, déployer son infanterie, persuadé qu'il est toujours temps de penser à la victoire quand on s'est garanti de la défaite. Ces retards donnèrent aux Vitelliens le temps de se sauver dans des vignes défendues par leurs guirlandes entre-croisées d'un arbre à l'autre, et adossées à un petit bois. De là ils firent une nouvelle attaque, où périrent les plus braves cavaliers prétoriens. Le roi Épiphanes y reçut une blessure en combattant pour Othon avec la plus grande valeur.

XXVI. Alors l'infanterie othonienne s'élance, écrase l'armée ennemie, et met en fuite même les différents détachements qui arrivaient pour la soutenir. Car Cécina, au lieu de les faire marcher à la fois, les envoyait successivement, ce qui augmenta la confusion, les cohortes n'attaquant que par pelotons, jamais en force, et la consternation des fuyards les entraînant elles-mêmes. Il y eut même, à ce sujet, une sédition dans le camp. Ils mirent aux fers Julius Gratus, préfet de camp, qu'ils soupçonnaient de favoriser

XXV. Antequam miscerentur acies, terga vertentibus Vitellianis, Celsus, doli prudens, repressit suos. Vitelliani temere exsurgentes, cedente sensim Celso, longius secuti, ultro in insidias precipitantur. Nam a lateribus cohortes, legionum adversa frons, et subito discursu terga cinxerant equites. Signum pugnae non statim a Suetonio Paullino pediti datum: cunctator natura, et cui cauta potius consilia cum ratione, quam prospera ex casu, placebant, compleri fossas, aperiri campum, pendi aciem jubebat; satis cito incip victoriam, ubi provisum foret, ne vincerentur. Ea cunctatione spatium Vitellianis datum, in vineas, nexu traducum impeditas, refugiendi: et modica silva adhaerebat; unde rursus ausi promptissimos praetorianorum equitum interfecere. Vulneratur rex Epiphanes, impigre pro Othone pugnam ciens.

XXVI. Tum Othonianus pedes erupit. Protrita hostium acie, versi in fugam etiam qui subveniebant, nam Cæcina non simul cohortes, sed singulas acciverat: quæ res in prælio trepidationem auxit, quum dispersos nec usquam validos, pavor fugientium abriperet. Orta et in castris seditio, quod non universi ducerentur. Vincetus præfectus castrorum, Julius Gratus tanquam fra-

son frère Julius Fronton, tribun dans l'armée d'Othon : au même instant, les Othoniens arrêtaient celui-ci sur les mêmes soupçons. Au reste, sur le champ de bataille et devant le camp, la frayeur fut telle parmi les fuyards et ceux qui venaient les soutenir, qu'il passa pour constant, dans les deux partis, que l'armée entière de Cécina eût pu être détruite, si Suétone n'eût fait sonner la retraite. Suétone disait qu'il avait craint pour les siens un surcroît de fatigue et de marche et la supériorité des troupes fraîches, sortant de leur camp, sur des troupes harassées, qui, en cas d'échec, n'auraient point eu d'asile. Ces raisons, approuvées du petit nombre, furent généralement condamnées.

XXVII. Cet échec inspira moins de crainte aux Vitelliens que de docilité; et ce ne fut pas seulement dans le camp de Cécina, qui rejetait la faute sur ses soldats, plus disposés à se révolter qu'à se battre; l'armée même de Valens, arrivée déjà à Ticinum, cessant de mépriser l'ennemi, et brûlant de recouvrer son honneur, obéissait à son chef plus respectueusement et plus constamment. Une sédition violente y avait éclaté auparavant. Je vais reprendre la chose de plus haut, car je ne voulais pas interrompre l'ordre des opérations de Cécina. Les cohortes des Bataves, détachées de la quatorzième légion pendant la guerre de Vindex, ayant appris la rébellion de Vitellius, au moment où elles se rendaient en Bretagne, avaient joint Valens dans la ville de Langres, comme nous l'avons rapporté. Ces barbares étaient d'une insolence extrême. Ils ne passaient jamais devant les tentes d'une légion, qu'ils ne se vantassent d'avoir su contenir la quatorzième, d'avoir enlevé à

tri, apud Othonem militanti, proditionem ageret; quum fratrem ejus, Julium Frontonem, tribunum, Othoniani sub eodem crimine vinxissent Ceterum ea ubique formido fuit apud fugientes, occurrentes, in acie, pro vallo, ut deleri cum universo exercitu Cæcinam potuisset, ni Suetonius Paullinus receptui cecinisset, utrisque in partibus percrebuerit. Timuisse se Paullinus ferebat, tantum insuper laboris ac itineris, ne Vitellianus miles, recens e castris, fessos aggrederetur, et percussis nullum retro subsidium foret: apud paucos ea duceis ratio probata, in vulgus adverso rumore fuit.

XXVII. Haud perinde id damnum Vitellianos in metum compulit, quam ad modestiam composuit; nec solum apud Cæcinam, qui culpam in militem conferebat, seditioni magis quam prælio paratum; Fabii quoque Valentis copiae, jam enim Ticinum venerat, posito hostium contemptu, et recuperandi decoris cupidine, reverentius et æqualius duci parebant. Gravis alioquin seditio exarserat, quam altiore initio, neque enim rerum a Cæcina gestarum ordinem interrumpi oportuerat, repetam. Cohortes Batavorum, quas bello Neronis a quartadecima legione digressas, quum Britanniam peterent, audito Vitellii motu, in civitate Lingonum Fabio Valenti adjunctas retulimus, superbe agebant; ut ejusque legionis tentoria accessissent, coercitos a se quarta-

Néron l'Italie, et de tenir dans leurs mains tout le sort de la guerre. Ces bravades, outrageantes pour le soldat, importunaient le général; les querelles et les disputes compromettaient la discipline; Valens enfin craignit que, de l'arrogance, on en vint à la trahison.

XXVIII. Aussi, dès qu'il eut appris que la flotte d'Othon avait repoussé la cavalerie des Trévires et les Tungres, et qu'elle tenait bloquée la Gaule Narbonnaise, voulant à la fois, et protéger les alliés, et, par une ruse militaire, disperser un corps trop puissant s'il restait rassemblé, il commande une partie des Bataves pour aller au secours de la province. Mais, cet ordre à peine donné et publié, les alliés se désolent, les légionnaires s'indignent : « On les prive du secours de guerriers si intrépides; à la vue de l'ennemi, et presque sur le champ de bataille, on emmène ces braves vétérans, signalés par tant de victoires. Si une seule province valait mieux que Rome et tout l'empire, ils y marcheraient tous; si les conquêtes solides, prépondérantes, décisives, étaient celles de l'Italie, pourquoi mutiler l'armée? Qu'attendre d'un corps auquel on coupait ses plus vigoureux membres? »

XXIX. Ils ne s'en tiennent pas à ces plaintes insolentes; au moment où Valens se mettait en devoir, avec ses licteurs, de réprimer la sédition, ils fondent sur lui, ils lui jettent des pierres, ils le poursuivent dans sa fuite. Mille voix s'écriaient : qu'il leur dérobait les dépouilles des Gaules, l'or des Viennois, tout le fruit de leurs travaux. Ils pillent ses bagages, avec leurs lances et leurs javelots ils fouillent dans sa tente jusque dans la terre même. Pendant ce

decimanos, ablatam Neroni Italiam, atque omnem belli fortunam in ipsorum manu sitam, jactantes. Contumeliosum id militibus, acerbum duci : corrupta jurgiis aut rixis disciplina; ad postremum Valens e petulantia etiam perfidiam suspectabat.

XXVIII. Igitur nuntio allato, pulsam Treverorum alam Tungrosque a classe Othonis, et Narbonensem Galliam circumiri; simul cura socios tuendi et militari astu cohortes turbidas, ac, si una forent, prævalidas, dispergendi, partem Batavorum ire in subsidium jubet. Quod ubi auditum vulgatumque, mœrere socii, fremere legiones : « orbati se fortissimorum virorum auxilio : veteres illos et tot bellorum victores, postquam in conspectu sit hostis, velut ex acie abduci : si provincia Urbe et salute imperii potior sit, omnes illuc sequerentur : sin victoria sanitas, sustentaculum, columen in Italia verteretur, non abrumpendos, ut corpori, validissimos artus. »

XXIX. Hæc ferociter jactando, postquam, immissis licitoribus, Valens coercere seditionem cœptabat, ipsum invadunt, saxa jaciunt, fugientem sequuntur spolia Galliarum et Viennensium aurum et pretia laborum suorum occultare, clamitantes, direptis sarcinis, tabernacula ducis, ipsamque humum pilis et

temps, Valens, déguisé en esclave, se tenait caché chez un décursion de cavalerie. Alphénus Varus, préfet de camp, défendit aux centurions de faire la ronde, aux trompettes de sonner les différents exercices. Cet artifice, au moment où d'elle-même la sédition se calmait insensiblement, réussit. Les soldats restent frappés d'engourdissement; ils se regardent tous avec des yeux étonnés; l'idée seule que personne ne les commandait les épouvante; on vit, à leur résignation, à leur silence, qu'ils cherchaient leur pardon; bientôt ils supplient, ils pleurent; et, lorsque enfin Valens, qu'ils croyaient mort, reparut tout défiguré, les yeux en larmes, cette vue inopinée les saisit de joie, d'attendrissement, d'enthousiasme. La multitude est excessive en tout. Dans cette révolution d'allégresse, ils l'accablent de louanges et de félicitations; ils le portent à son tribunal au milieu des aigles et des drapeaux. Lui, par une modération sage, ne demanda le supplice de personne; et, pour ne pas se rendre suspect en dissimulant trop, il accusa quelques mutins seulement, sachant bien que, dans les guerres civiles, les soldats ont plus de pouvoir que les chefs.

XXX. Ils se retranchaient auprès de Ticinum, lorsqu'ils apprirent le malheureux combat de Cécina. Outrés d'avoir manqué une bataille, ils en accusent les artifices et les lenteurs de Valens : peu s'en fallut que la sédition ne recommençât. Ils ne veulent point de repos, ils n'attendent pas leur chef, ils pressent, ils devancent les enseignes. Après une marche forcée, ils se joignent à Cécina. Les soldats de Cécina avaient de Valens une opinion peu avantageuse; ils se plaignaient qu'il eût exposé leur armée, de beaucoup plus faible, à toutes les forces de l'ennemi; et, outre qu'ils se ména-

lanceis rimabantur; nam Valens servili veste apud decurionem equitum tegebatur. Tum Alphenus Varus, præfectus castrorum, desagrante paulatim seditione, addit consilium, vetitis obire vigiliis centurionibus, omisso tubæ sono, quo miles ad belli munia citetur. Igitur torpere cuncti, circumspectare inter se attoniti, et id ipsum, quod nemo regeret, paventes : silentio, patientia, postremo precibus ac lacrymis veniam quærebant. Ut vero deformis et flens et præter spem incolumis Valens processit, gaudium, miseratio, favor : versi in lætitiâ, ut est vulgus utroque immodicum, laudantes gratantesque, circumdatum aquilis signisque in tribunal ferunt. Ille utili moderatione non supplicium cujusquam poposcit; ac, ne dissimulans suspectior foret, paucos incusavit : gnarus civilibus bellis, plus militibus quam ducibus licere.

XXX. Munientibus castra apud Ticinum, de adversa Cæcinæ pugna allatum, et prope renovata seditio, tanquam fraude et cunctationibus Valentis prælio defuissent. Nolle requiem, non expectare ducem, anteire signa, urgere signiferos : rapido agmine Cæcinæ junguntur. Improspira Valentis fama apud exercitum Cæcinæ erat : expositos se tanto pauciores integris hostium viribus

geaient par là une excuse, ils mettaient de l'adulation à exalter ainsi la force de l'armée qui venait d'arriver, afin qu'elle ne les méprisât point comme des lâches et des vaincus. Mais, quoique l'armée de Valens fût plus forte, qu'il eût presque le double de légions et d'auxiliaires, les soldats inclinaient davantage pour Cécina. Outre sa libéralité, il avait pour lui la vigueur de sa jeunesse, une haute taille, et je ne sais quel caprice de l'opinion. De là les jalousies des deux chefs. Cécina se raillait de l'avarice et des débauches de Valens; Valens, de l'orgueil et de la présomption de Cécina. Toutetois, renfermant leurs haines, ils travaillèrent pour la cause commune, tous deux sans la moindre précaution pour l'avenir, prodiguant dans leurs lettres des injures à Othon. Les généraux d'Othon, au contraire, quoique la matière fût bien riche, s'en abstenaient contre Vitellius.

XXXI. Il est certain qu'avant l'époque de leur mort, si glorieuse pour Othon, si infâme pour Vitellius, on redoutait moins les lâches inclinations de celui-ci que les passions fougueuses d'Othon. Le meurtre de Galba avait ajouté à la haine et à l'effroi qu'inspirait ce dernier; au contraire, personne n'imputait le commencement de la guerre à Vitellius : son intempérance ne semblait nuire qu'à lui seul; le faste d'Othon, sa cruauté, son audace, paraissaient plus à craindre pour l'État. Depuis la jonction de Valens et de Cécina, les Vitelliens ne demandaient pas mieux que la querelle fût décidée dans un grand combat. Othon, incertain s'il traînerait la guerre en longueur ou s'il tenterait la fortune, tint conseil.

querebantur, simul, in suam excusationem, et adventantium robur per adulationem attollentes, ne ut victi et ignavi despectarentur. Et quamquam plus virium, prope duplicatus legionum auxiliorumque numerus erat Valenti, studia tamen militum in Cæcinam inclinabant; super benignitatem animi, qua promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis et quodam inani favore. Hinc emulatio ducibus. Cæcinam ut sedum et maculosum, ille ut vanum ac tumidum, irridebant. Sed condito odio, eandem utilitatem fovere, crebris epistolis, sine respectu veniæ, probra Othoni objectantes, quum duces partium Othonis, quamvis uberrima conviciorum in Vitellium materia, abstinerent.

XXXI. Sane ante utriusque exitum, quo egregiam Otho famam, Vitellius flagitiosissimam, meruere, minus Vitellii ignavæ voluptatos, quam Othonis flagrantissimæ libidines, timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ; contra illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre et gula sibi ipse hostis; Otho luxu, sævitia, audacia, reipublicæ exitiosior dicebatur. Coniunctis Cæcinæ ac Valentis copiis, nulla ultra penes Vitellianos mora, quin totis viribus certarent. Otho consultavit trahi bellum an fortunam

Suétone, qui passait pour le plus grand capitaine de ce siècle, crut devoir à sa réputation de développer alors ses idées sur la conduite générale de la guerre. Il représenta que l'intérêt de l'ennemi était de se hâter, celui d'Othon de gagner du temps.

XXXII. « Toute l'armée de Vitellius est arrivée, dit-il; elle n'a plus guère de renforts à espérer, car la fermentation règne dans les Gaules, et l'irruption de tant de nations ennemies est inévitable si l'on abandonne la rive du Rhin; les soldats de Bretagne sont retenus par la mer et par l'ennemi; l'Espagne a peu de troupes; la Gaule Narbonnaise, ravagée par la flotte et vaincue dans un combat, tremble pour elle-même; au delà du Pô, le pays, fermé par les Alpes, ne tirant nul secours de la mer, est dévasté par le passage seul des troupes; on n'y trouvera point de blés pour l'armée, et une armée ne peut se soutenir sans subsistances; à l'égard des Germains, si l'on prolonge la guerre jusqu'à l'été, on verra bientôt fondre tous ces grands corps, qui donnent à l'armée ennemie une apparence si terrible; ils ne supporteront point le changement de pays et de climat; beaucoup d'armées, dont le premier choc eût été redoutable, ont été réduites par l'ennui seul et par l'inaction; les Othoniens, au contraire, ont abondance et sûreté; la Pannonie, la Mésie, la Dalmatie, l'Orient, avec des armées florissantes, sont à eux; ils ont l'Italie et Rome, la tête de l'empire; le sénat et le peuple, noms toujours brillants, malgré des éclipses passagères, les richesses publiques, les richesses particulières, l'or, plus puissant que le fer dans les discordes civiles; des soldats accoutumés à

experiri placeret. Tum Suetonius Paullinus, dignum fama sua ratus, quæ nemo illa tempestate militaris rei callidior habebatur, de toto genere belli censere, festinationem hostibus, moram ipsis utilem disseruit :

XXXII. « Exercitum Vitellii universum advenisse, nec multum virium a tergo, quoniam Galliæ tumeant et deserere Rheni ripam, irrupturis tam infestis nationibus, non conducit; britannicum militem hoste et mari distineri : Hispanias armis non ita redundare; provinciam narbonensem incursu classis et adverso proelio contremuisse; clausam Alpibus, et nullo maris subsidio, Transpadanam Italiam atque ipso transitu exercitus vastam : non frumentum usquam exercitui, nec exercitum sine copiis retineri posse. Jam Germanos, quod genus militum apud hostes atrocissimum sit, tracto in ætatem bello, fluxis corporibus, mutationem soli cœlique haud toleraturos. Multa bella, impetu valida, per tædia et moras evanuisse. Contra ipsi omnia opulenta et fida : Pannoniam, Mæsiam, Dalmatiam, Orientem, cum integris exercitibus; Italiam et caput rerum Urbem; senatumque et populum, nunquam obscura nomina, etsi aliquando obumbrentur; publicas privatasque opes et immensam pecuniam, inter civiles discordias ferro validiorem; corpora mili-

l'Italie et à la chaleur ; devant eux un grand fleuve, tout autour des places garanties par leurs murs et par leurs défenseurs, qui, l'exemple de Plaisance le prouve, braveront l'ennemi ; il faut donc prolonger la guerre ; dans peu de jours la quatorzième légion arrivera, avec sa grande réputation et avec les troupes de Mésie ; alors on délibérera de nouveau, et, si l'on veut combattre, on combattra avec une augmentation de forces. »

XXXIII. Celsus était de l'avis de Suétone. On envoya prendre celui de Gallus, malade depuis quelques jours d'une chute de cheval : sa réponse fut la même. Othon penchait pour la bataille : son frère Titianus, et Proculus, préfet du prétoire, avec la précipitation de l'ignorance, soutenaient que la fortune, que les dieux et le génie d'Othon, présidant à ses desseins, présideraient à leur exécution ; et, pour qu'on n'osât point combattre leur avis, ils l'avaient tourné en adulation. La bataille résolue, on examina si Othon s'y trouverait, ou s'il se tiendrait à l'écart. Suétone et Celsus ne contestèrent rien, pour n'avoir point l'air de commettre le salut d'Othon, et l'avis le plus funeste prévalut encore. Les deux autres décidèrent qu'Othon se retirerait à Brixellum, d'où, sans exposer sa personne, il se réserverait pour diriger la guerre et l'empire. Dès ce moment, le parti d'Othon fut ruiné. Un gros détachement de cohortes prétoriennes, de spéculateurs et de cavalerie, partit avec lui, et ce qui resta perdit courage ; les chefs leur étaient suspects, et Othon lui-même, qui seul avait la confiance

tum aut Italiæ sueta, aut æstibus : objacere flumen Padum, tutas viris murisque urbes ; e quibus nullam hosti cessuram, Placentiæ defensione exploratum. Proinde duceret bellum ; paucis diebus quartamdecimam legionem, magna ipsam fama, cum mœsiacis copiis affore ; tum rursus deliberaturum, et, si prælium placuisset, auctis viribus certaturos. »

XXXIII. Accedebat sententiæ Paullini Marius Celsus : idem placere Anno Gallo, paucos ante dies lapsu equi afflicto, missi, qui consilium ejus sciscitarentur, retulerant. Otho pronus ad decertandum ; frater ejus Titianus, et præfectus prætorii Proculus, imperitia properantes, fortunam et deos et numen Othonis adesse consiliis, affore conatibus, testabantur : ne quis obviam ire sententiæ auderet, in adulationem concesserant. Postquam pugnari placitum, interesse pugnae imperatorem, an seponi melius foret, dubitavere. Paullino et Celso jam non adversantibus, ne principem objectare periculis viderentur, iidem illi deteriores consilii auctores perpulere, ut Brixellum concederet, ac, dubiis præliorum exemptus, summæ rerum et imperii se ipsum reservaret. Is primus dies Othonianas partes afflixit ; namque et cum ipso prætoriarum cohortium et speculatorum equitumque valida manus discessit, et remanentium fractus animus : quando suspecti duces, et Otho, cui uni apud militem fides,

des soldats et ne se fiait qu'à eux, n'avait laissé aux généraux qu'une autorité précaire.

XXXIV. Rien n'échappait aux Vitelliens ; ils savaient tout par les transfuges, si communs dans les guerres civiles ; d'ailleurs, les espions, en cherchant à découvrir le secret des autres, laissaient pénétrer le leur. Valens et Cécina, laissant l'ennemi se perdre par son imprudence, temporisèrent, et eurent du moins la sagesse d'attendre la folie de leurs adversaires. Ils avaient commencé un pont vis-à-vis le bord où campaient les gladiateurs, pour faire croire qu'ils voulaient passer le Pô, et en même temps pour occuper l'oisiveté des soldats. Des bateaux, placés à égales distances, et la proue en amont, étaient liés par un double rang de grosses poutres, et, de plus, assujettis avec des ancres qui en assuraient la stabilité. Cependant on avait laissé aux câbles assez de longueur pour que, si le fleuve venait à grossir, tous ces rangs de bateaux pussent s'élever avec l'eau sans être endommagés. Le pont était fermé par une tour construite sur le dernier bateau et garnie d'instruments et de machines pour écarter l'ennemi.

XXXV. Les Othoniens, sur leur rive, avaient aussi élevé une tour d'où ils lançaient des pierres et des torches. Il y avait au milieu du fleuve une île, que les gladiateurs se préparaient à gagner en bateau : les Germains les prévinrent à la nage. Un jour que ces derniers y étaient passés en assez grand nombre, Macer les fait attaquer par ses plus braves gladiateurs, entassés sur des galères. Les gladiateurs n'ont pas, dans une action, la fermeté des soldats ; d'ailleurs, du haut de leurs bateaux vacillants, ils ne pouvaient as-

dum et ipse non nisi militibus credit, imperia ducum in incerto reliquerat.

XXXIV. Nihil eorum Vitellianos fallebat, crebris, ut in civili bello, transfugis ; et exploratores, cura diversa sciscitandi, sua non occultabant. Quietis intentiæ Cæcina ac Valens, quando hostis imprudentia rueret quod loco sapientiæ est, alienam stultitiam opperiebantur, inchoato ponte transitum Padi simulantes, adversus oppositam gladiatorum manum, ac ne ipsorum miles segne otium tereret. Naves, pari inter se spatio, validis utrimque trabibus connexæ, adversum in flumen dirigebantur, jactis super ancoris quæ firmitatem pontis continerent. Sed ancorarum funes non extenti fluitabant, ut, augescente flumine, inoffensus ordo navium attolleretur. Claudebat pontem imposita turris et in extremam navem ducta, unde tormentis ac machinis hostes propulsarentur.

XXXV. Othoniani in ripa turrim struxerant, saxaque et faces jaculabantur. Et erat insula amne medio, in quam gladiatores navibus molientes, Germani nando, prælabebantur. Ac forte plures transgressos, completis liburnicis, per promptissimos gladiatorum Macer aggreditur. Sed neque ea constantia gladiatoribus ad prælia, quæ militibus ; nec perinde nutantes e navibus, quam sta-

sur leurs coups aussi bien que l'ennemi, de pied ferme sur le rivage. Et comme, au milieu de tant de mouvements précipités, les rameurs et les combattants, tombant les uns sur les autres, se troublaient, les Germains sautent dans l'eau, saisissent les poupes, grimpent à bord, ou bien, s'attachant aux hommes, les noient. L'action se passait à la vue des deux armées; et plus les Vitelliens faisaient éclater leur joie, plus les Othoniens accablaient d'imprécations celui qu'ils regardaient comme la cause et l'auteur du désastre.

XXXVI. Le combat fut terminé par la fuite des navires qui purent s'en tirer; mais on voulait la mort de Macer. Non contents de l'avoir blessé de loin avec une lance, ils le chargent l'épée à la main: les tribuns et les centurions, se jetant au milieu, le sauvèrent. Peu de temps après, Spurrina, n'ayant laissé, par l'ordre d'Othon, qu'une faible garnison à Plaisance, arrive avec ses cohortes; et le même Othon envoya Sabinus, consul désigné, pour remplacer Macer. Les soldats se réjouissaient de tous ces changements de généraux; mais les généraux n'acceptaient qu'à regret un commandement que tant de séditions rendaient si dangereux.

XXXVII. On lit dans quelques auteurs que, « soit crainte de la guerre, soit dégoût pour les deux princes, dont l'infamie et l'opprobre se manifestaient plus visiblement de jour en jour, les deux armées songèrent à mettre bas les armes et à concerter entre elles le choix d'un empereur ou à l'abandonner au sénat, et que ce fut la raison pour laquelle les généraux d'Othon avaient con-

hili gradu e ripa, vulnera dirigebant. Et, quum variis trepidantium inclinatio-
nibus, mixti remiges propugnatoresque turbarentur, desiliire in vada ultro Ger-
mani, retentare puppes, scandere foros, aut cominus mergere: quæ cuncta in
oculis utriusque exercitus, quanto lætiora Vitellianis, tanto acrius Othonianis
causam auctoremque cladis detestabantur.

XXXVI. Et prælium quidem, abruptis quæ se pererant navibus, fuga direm-
ptum: Macer ad exitium posebatur. Jamque vulneratum eminus lancea strictis
gladiis invaserant, quum intercrusu tribunorum centurionumque protegitor.
Nec multo post Vestricius Spurrina, jussu Othonis, relicto Placentiæ modico
præsidio, cum cohortibus subvenit. Dein Flavium Sabinum, consulem designa-
tum, Otho rectorem copiis misit, quibus Macer præfuerat; læto milite ad mu-
tationem ducum, et ducibus ob crebras seditiones tam infestam militiam as-
pernantibus.

XXXVII. Invenio apud quosdam auctores, « pavore belli, seu fastidio utrius-
que principis, quorum flagitia ac dedecus apertiore in dies fama noscebantur,
dubitasse exercitus, num, posito certamine, vel ipsi in medium consultantem,
vel senatui permetterent legere imperatorem. Atque eo duces Othonianos

seillé de temporiser, surtout Suétone, parce qu'il était le plus an-
cien consulaire et le plus estimé pour la gloire qu'il s'était acquise
en Bretagne. » Quelques citoyens, je l'avoue, préféreraient, au fond
du cœur, la paix à la discorde, et les vertus d'un bon prince aux
vices infâmes de leurs maîtres; mais je ne puis croire que Suétone,
avec autant de lumières, ait pu se flatter jamais que la multitude,
dans le plus corrompu des siècles, serait assez modérée pour que
ceux qui avaient troublé la paix par amour de la guerre renonças-
sent à la guerre par amour de la paix; qu'au milieu de cette confi-
sion de mœurs et de langages, on pourrait amener de grandes ar-
mées à cette uniformité de sentiments; ni qu'enfin des lieutenants
et des généraux, presque tous dissolus, chargés de dettes et de
crimes, eussent souffert un prince qui n'eût pas été souillé comme
eux et lié à leur ambition par leurs services.

XXXVIII. Cette vieille passion, de tout temps enracinée dans le
cœur des mortels, la passion du pouvoir, s'accrut parmi nous avec
l'empire, et ses éclats furent terribles. Tant que la république eut
peu d'étendue, l'égalité se maintint facilement. Mais après la con-
quête du monde, après la destruction des monarchies et des répu-
bliques rivales, dès qu'on eut le loisir de se disputer les richesses
acquises, la guerre s'alluma entre le peuple et les grands. Tantôt
des tribuns factieux, tantôt des consuls tyranniques, l'emportèrent :
on s'essayait dans le forum aux guerres civiles. Bientôt Marius, le
plus obscur des plébéiens, et Sylla, le plus cruel des nobles, sub-
juguant la liberté par les armes, y substituèrent leur domination.

spatium ac moras suasisse, præcipua spe Paullini, quod vetustissimus consu-
larium, et militia clarus, gloriam nomenque britannicis expeditionibus me-
ruisset. » Ego, ut concesserim, apud paucos tacito voto quietem pro discordia,
bonum et innocentem principem pro pessimis ac flagitiosissimis expetitur,
ita neque Paullinum, qua prudentia fuit, sperasse corruptissimo sæculo tan-
tam vulgi moderationem, reor, ut, qui pacem belli amore turbaverant, bellum
pacis caritate deponerent; neque aut exercitus linguis moribusque dissonos
in hunc consensum potuisse coalescere, aut legatos ac duces, magna ex parte
luxus, egestatis, scelorum sibi conscios, nisi pollutum obstrictumque meritis
suis principem passuros.

XXXVIII. Vetus ac jam pridem insita mortalibus potentiæ cupido cum im-
perii magnitudine adolevit erupitque. Nam rebus modicis equalitas facile ha-
bebatur; sed ubi, subacto orbe et æmulis urbibus regibusque excisis, securas
opes concupiscere vacuum fuit, prima inter patres plebemque certamina
exarsere: modo turbulenti tribuni, modo consules prævalidi, et in Urbe ac
Foro tentamenta civium bellorum. Mox e plebe infima C. Marius, et nobilium
sevisissimus L. Sulla, victam armis libertatem in dominationem verterunt.

Après eux, plus dissimulé, Pompée ne fut pas moins ambitieux; depuis lors, on ne combattit plus que pour le choix d'un maître. A Pharsale et à Philippes, des légions de citoyens ne quittèrent point les armes : comment les satellites d'Othon et de Vitellius eussent-ils consenti à la paix? Le même courroux dans les dieux, la même rage dans les hommes, les mêmes motifs pour le crime, les poussaient à la discorde; et, si chaque guerre se termina, pour ainsi dire, du premier coup, on le doit à la lâcheté des princes. Mais ces considérations sur nos mœurs anciennes et nouvelles m'ont emporté trop loin : je reprends la suite des faits.

XXXIX. Depuis le départ d'Othon pour Brixellum, son frère Titianus avait les honneurs du commandement, Proculus la force et le pouvoir. Suétone et Celsus, qu'on ne consultait plus, conservaient le vain titre de généraux, pour couvrir les fautes d'autrui; les tribuns et les centurions, voyant l'incapacité prévaloir sur l'expérience, étaient découragés; le soldat était plein d'ardeur, mais toujours interprétant les ordres de ses chefs, au lieu de les exécuter. On résolut de se porter en avant et d'aller camper à quatre milles de Bédriac, dans un lieu si mal choisi, qu'on y souffrit une disette d'eau extrême, quoiqu'on fût au printemps et dans un pays tout entrecoupé de rivières. Là, on délibéra sur la bataille. Othon, dans ses lettres, insistait pour qu'on se hâtât; les soldats demandaient que l'empereur fût présent à l'action : la plupart voulaient qu'on fit venir les troupes d'au delà du Pô. Au reste, il n'est pas facile de déterminer ce qu'il y avait de mieux à faire; ce qui est sûr, c'est qu'on fit ce qu'il y avait de pis.

Post quos Cn. Pompeius occultior, non melior. Et nunquam postea nisi de principatu quæsitum. Non discessere ab armis in Pharsalia ac Philippis civium legiones, nedum Othonis ac Vitellii exercitus sponte posituri bellum fuerint : eadem illos deum ira, eadem hominum rabies, eadem scelerum causæ in discordiam egere. Quod singulis velut ictibus transacta sunt bella, ignavia principum factum est. Sed me veterum novorumque morum reputatio longius tulit : nunc ad rerum ordinem venio.

XXXIX. Profecto Brixellum Othone, honor imperii penes Titianum fratrem, vis ac potestas penes Proculum præfectum. Celsus et Paullinus, quum prudentia eorum nemo uteretur, inani nomine ducum alienæ culpæ prætendebantur. Tribuni centurionesque ambigui, quod, spretis melioribus, deterrimi valebant; miles alacer, qui tamen jussa ducum interpretari, quam exsequi, mallet. Promoveri ad quartum a Bedriaco castra placuit; adeo imperite, ut quanquam verno tempore anni, et tot circum amnibus, penuria aquæ fatigaretur. Ibi de prælio dubitatum : Othone per litteras flagitante, ut maturarent; militibus, ut imperator pugnae adesset, poscentibus : plerique copias trans Padum agentes acciri postulabant. Nec perinde dijudicari potest, quid optimum factu fuerit, quam pessimum fuisse, quod factum est.

XL. L'armée se mit en marche comme pour une expédition, et non pour un combat; elle allait gagner le confluent de l'Abda et du Pô, à seize milles de là. En vain Suétone et Celsus se refusaient à livrer ainsi des troupes harassées de la route et embarrassées de bagages à un ennemi leste, qui, ayant à peine quatre milles à faire, ne manquerait pas de les attaquer, ou dans le désordre de leur marche, ou lorsque les travaux des retranchements les tiendraient dispersés. Proculus et Titianus, quand les raisons leur manquaient, recouraient toujours à l'autorité. Un fait certain, c'est qu'un cavalier numide était arrivé à toute bride avec des lettres menaçantes d'Othon, qui accusait la lâcheté des généraux, et commandait qu'on attaquât : il était malade d'attendre et impatient d'en finir.

XLI. Ce même jour, tandis que Cécina surveillait les travaux du pont, deux tribuns des cohortes prétoriennes demandèrent à lui parler. Il se préparait à les entendre et à leur répondre, lorsque ses coureurs vinrent en hâte lui annoncer que l'ennemi paraissait. La conférence des tribuns fut interrompue; ce qui a laissé ignorer si c'était une ruse, ou une trahison, ou quelque dessein louable qu'ils méditaient. Les tribuns congédiés, Cécina, de retour au camp, trouve le signal du combat déjà donné par Valens, et le soldat sous les armes. Tandis que les légions tirent au sort leur rang pour marcher, la cavalerie se porte en avant; et, ce qui est incroyable, elle fut repoussée par une poignée d'Othoniens, et si rudement, que, sans la légion italique, elle allait se jeter dans ses retranchements. Celle-ci, présentant aux cavaliers la pointe de

XL. Non ut ad pugnam, sed ad bellandum, profecti, confluentes Padi et Adudæ fluminum, xvi inde millium spatio distantes, petebant, Celso et Paullino abnudentibus, militem itinere fessum, sarcinis gravem, objicere hosti, non admissuro, quo minus expeditus, et vix quatuor millia passuum progressus, aut incompósitos in agmine, aut dispersos et vallum molientes aggredieretur. Titianus et Proculus, ubi consiliis vincerentur, ad jus imperii transibant. Aderat sane citus equo Numida cum atrocibus mandatis, quibus Otho, increpita ducum segnitia, rem in discrimen mitti jubebat; æger mora et spei impatientis.

XLI. Eadem die, ad Cæcinam, operi pontis intentum, duo prætoriarum cohortium tribuni, colloquium ejus postulantes, venerunt. Audire condiciones ac reddere parabat, quum præcípites exploratores adesse hostem nuntiavere. Interruptus tribunorum sermo; eoque incertum fuit, insidias an prodicionem, vel aliquod honestum consilium ceptaverint. Cæcina, dimissis tribunis, re-
vectus in castra, datum jussu Fabii Valentis pugnae signum et militem in armis invenit. Dum legiones de ordine agminis sortiuntur, equites prorupere; et, mirum dictu, a paucioribus Othonianis quo minus in vallum impingerentur, italicae legionis virtute deterriti sunt : ea, strictis mucronibus, redire

l'épée, les force de retourner, tout rompus qu'ils étaient, et de recommencer le combat. Les légions vitelliennes se rangèrent en bataille sans confusion; car, malgré la proximité de l'ennemi, l'épaisseur des arbres les empêchait d'en être aperçues. Dans l'armée des Othoniens, les généraux étaient déconcertés, les soldats courroucés contre leurs chefs, les rangs embarrassés par les chariots et les valets; enfin de chaque côté deux fossés profonds, ne laissant qu'un chemin étroit, même pour une armée qui eût défilé tranquillement. Les uns entourent leurs enseignes, d'autres les cherchent; partout des cris confus; on accourt, on s'appelle: chacun, suivant sa hardiesse ou sa frayeur, s'élance au premier rang ou recule au dernier.

XLII. A ce saisissement d'une terreur subite une fausse joie fit succéder la langueur: quelques voix publièrent que l'armée de Vitellius l'avait abandonné. Ce bruit fut-il répandu par le parti de Vitellius ou par celui d'Othon, à dessein ou par hasard? On ne le saurait dire. Les Othoniens, ne songeant plus à combattre, saluèrent l'ennemi; et, comme on leur répondit par un cri menaçant, la plupart des leurs ignorant pourquoi on saluait, ils se crurent trahis. En ce moment l'armée ennemie fondit sur eux, ses rangs pleins et serrés, ses soldats plus nombreux et plus forts. Les Othoniens, quoique dispersés, fatigués, inférieurs en nombre, soutinrent le choc vigoureusement. La nature du terrain, embarrassé d'arbres et de vignes, partagea la bataille en plusieurs actions particulières. On s'attaquait de près et de loin, par pelotons et par colonnes. Sur la chaussée du chemin, on se battait corps à corps; on

pulsos et pugnam resumere coegit. Disposita Vitellianarum legionum acies sine trepidatione; etenim, quanquam vicino hoste, aspectus armorum densis arbutis prohibebatur: apud Othonianos, pavidi duces, miles ducibus infensus, mixta vehicula et lixæ, et, præruptis utrimque fossis, via quieto quoque agmini angusta. Circumsistere alii signa sua, quærere alii: incertus undique clamor accurantium, vocitantium: et, ut cuique audacia vel formido, in primam postremamve aciem prorumpabant vel revehebantur.

XLII. Attonitas subito terrore mentes falsum gaudium in languorem vertit, repertis, qui descivisse a Vitellio exercitum eurentur. Is rumor, ad exploratoribus Vitellii dispersus, an in ipsa Othonis parte, seu dolo, seu forte surrexerit, parum compertum. Omissa pugne ardore, Othoniani ultro salutavere; et hostili murmure excepti, plerisque suorum ignaris, quæ causa salutandi, metum prodicionis fecere, tum incubuit hostium acies, integris ordinibus, robore et numero præstantior: Othoniani, quanquam dispersi, pauciores, fessi, proelium tamen acriter sumpsere; et per locos, arboribus ac vineis impeditos, non una pugne facies: cominus eminusque catervis et cuneis concurrabant; in aggere viæ collato gradu, corporibus et umbrionibus niti, omissa

se heurtait avec les boucliers. Renonçant à lancer le pilum, avec la hache et l'épée ils brisaient les casques et les cuirasses; se connaissant entre eux, en vue à toute l'armée, ils combattaient comme si chaque homme eût voulu décider la guerre.

XLIII. Le hasard mit aux mains deux légions dans une plaine tout ouverte, entre le Pô et le chemin. C'était, du côté de Vitellius, la vingt et unième appelée *Rapax*, depuis longtemps couverte de gloire; et, du côté d'Othon, la première, nommée *Adjutrix*, qui ne s'était trouvée encore à aucune bataille, mais impatiente de commencer sa réputation. Celle-ci renversa les premiers rangs de la vingt et unième, et lui enleva son aigle. L'autre fut si outrée de cet affront, qu'elle repoussa à son tour la première, tua son lieutenant Orphidius Bénignus et lui prit la plupart de ses enseignes et de ses drapeaux. D'un autre côté, la treizième légion fut enfoncée par la cinquième, et les détachements de la quatorzième accablés par le nombre. D'ailleurs, les généraux d'Othon avaient fui depuis longtemps, et Cécina, ainsi que Valens, appuyait sans cesse ses soldats par des renforts. Ils reçurent encore un nouveau secours. Alphénus Varus accourut avec ses Bataves, après avoir massacré sur le fleuve même les gladiateurs qui voulaient passer le Pô dans des barques. Alors les vainqueurs se portèrent sur le flanc de l'ennemi.

XLIV. Les Othoniens, qui virent leur centre entièrement rompu, s'enfuirent de tous côtés, cherchant à regagner Bédriac. Ce trajet était bien long et les chemins encombrés de corps morts, ce qui augmenta le carnage; car, dans les guerres civiles, les prisonniers

pilorum jactu, gladiis et securibus galeas loricisque perrumpere: noscentes inter se, ceteris conspicui, in eventum totius belli certabant.

XLIII. Forte inter Padum viamque, patenti campo, duæ legiones congressæ sunt: pro Vitellio unaetvicesima, cui cognomen *Rapaci*, veterè gloria insignis; e parte Othonis, prima *Adjutrix*, non ante in aciem deducta, sed ferox et novi decoris avida. Primani, stratis unaetvicesimanorum principiis, aquilam abstulere; quo dolore accensa legio, et impulit rursus primanos, interfecto Orphidio Benigno legato, et plurima signa vexillaque ex hostibus rapuit. A parte alia, propulsa quintanorum impetu tertiadecima legio: circumvent plurimum accursu quartadecimani. Et, ducibus Othonis jam pridem profugis, Cæcina ac Valens subsidiis suos firmabant. Accessit recens auxilium. Vartus Alphenus cum Batavis, fusa gladiatorum manu, quam, navibus transvectam, oppositæ cohortes in ipso flumine trucidaverant: ita victores latus hostium invecti.

XLIV. Et, media acie perrupta, fugere passim Othoniani, Bedriacum petentes. Immensum id spatium: obstructæ strage corporum viæ, quo plus cædis fuit; neque enim, civilibus bellis, capti in prædam vertuntur. Sueto-